Existe-t-il un problème de la terminologie en critique d'art? (Hans Redeker, Amsterdam)

Quelque part, enfoul dans les broussailles de la préhistoire, nous rencontrons l'horne, et nous nous reconnaissons en lui, étant l'être qui se distingue des autres formes vitales surtout en ce qu'il est de nature historique et qu'il ne vit plus dans un milieu fermé, évident; ou, ce qui revient au même, qu'il doit inter-

préter son monde et lui-même.

L'animal"Vit "les universalités qui nous constatons dans son existence mamma (proie, ennemi ou l'autre sexe), chaque fois au moment concret même, sans que ces universalités lui apparaissent comme telles. L'homme au contraire se rend compte des universalités mêmes, qui par là - comme contenus de l'hobjektiver Beist" (Hegel) - vont faire partie de son monde et former une deuxième zone.Ce dédoublement crée à un certain moment le problème des relations entre l'universel et le particulier, problème que nos traditions connaissent à partir de Platon en passant par la lutte des réalistes et des nominalistes du moyen-age pour continuer

jusqu'à nos jours. Nous voilà entrés dans le domaine de la variété des langages humains. Car tandis qu'un passé intellectualiste avait tendance à numains. Car tandis qu'un passe interrectualiste avait tendance à ne relier cette universalité qu'à la pensée discursive ou logique comme universalité ou notion pensée, toutes les caractéristiques fondamentales se trouvent déjà en fait dans les dessins des grottes préhistoriques. Malgré les lacunes que présentent nos connaissances de l'existence préhistorique et le "sens" de ces dessins, on peut constater de façon purement phénoménologique que l'aurochs ou le mammouth dessiné est déjà aurochs comme aurochs, mammouth dessiné est déjà aurochs comme aurochs, mammouth comme mammouth, différant toutefois de l'universalité rationelle en ceci:dans le dessin, le signe et la signification, voire l'objet signifié (pour autant que la représentation constitue l'objet d'actes magiques) se trouvent indissolublement mêlés.

Le développement de la plupart des civilisations ultérieurs, et surtout celui de la civilisation européenne, a révélé une entre les deux poles qui dorénavant sons juxtaposés comme "art" et comme "théorie", mais qui ensemble font juxtaposés comme "artie et comme "théorie", mais qui ensemble font juxtaposés comme "artie et comme "théorie", mais qui ensemble font essentiellement partie du langage humain et de son interprétation de l'être. D'une part l'interprétation artistique de l'image et la forme, d'une tota-lité aux articulations raythmiques, qui vient à nous comme un objet ou un événement concret dans une situation concrète, et qui transcende néanmoins notre situation vitale; la forme et con-tenu, dessin et signification sont un D'autre part les notions comme des universalités isolées, imperceptibles, dont on ne peut se servir que dans la pensée logique; là, le contenu peut se définir et ne coincide pas avec le signe.

EXXMENSEMBREE La pensée, comme pensée scientifique, dans sa forme la plus rigoureuse, requiert des notions, facteurs, éléments ou quantités qu'on puisse constater et formuler comme notion équivoque complètement et isolément, pourqu'elle puisse arriver au aux résultats scientifiques d'une formule, théorie ou système.
Quant à la composante artistique de notre interprétation de l'
être, c'est plutôt le contraire qui a lieu. Dans un vers les mots
ont une signification déterminée en partie par leur contenu isolé, abstrait, en partie par les autres mots et la totalité dont ils font partie. La relation logique est exterieure, la relation artistique pénètre dans les mots ou les formes et est mutuelle.
Entre l'art et la schence pure s'étend pourtant tout le do-

maine des manifestations humaines et du langage humain de tous les jours, mi-artistique ou mi-scientifique. Il est typique non seulement de la science i pure, mais aussi de la conversation courante et de la plupart des aperçus et des critiques publiées, que les mots employés empruntent leur contenu, sens ou association au contexte de la phrase ou de l'argumentation. Sans le foit que la phrase est plus que la relation extérieure entre les mots, l'homme serait condamné seulement à une logique mathématique comme celle dont se servent de préférence les sciences exactes. Cela impliquerait même l'impossibilité de toutes pensée sur la vie et sur l'homme comme domains des domaines où les totalités, les interdépendances et les interpénétrations jouent un rôle tel que tout essai de penser en entités qu'on puisse isoler complètement de retient qu'une ombre. Si l'on cherche une logique

Venlageene Freder

tenant compte de cela on rencontre la logique dialectique qui se trouve tant implicitement dans les systèmes scholastiques qu'ex-plicitement dans la philosophie de Hegel, dans le Marxisme, jusqu' aux anthropologies philosophiques de notre siècle.

Voice le moment où peut apparaître dans nos considérations le critique d'art et sa terminologie. En parlant de terminologie on veut dire un ensemble ou un système de notions qu'on peut définir isolément.Or, le critique d'art est un homme qui mon seulement a lui-même pour objet un domaine d'interprétations vitales humaines, mais qui appartient aussi aux régions du langage courant, en tout cas(l'essai littéraire) de ces domaines intermédiaires où l'argumentation domine la proposition et où la proposition domine à son

tour les mots employés.

Mais alors, un problème termino logique existe-t-il pour le critique d'art? Afin de répondre à cette question il faut commencer par distinguer nettement la critique d'art des autres activités que le critique d'art réunit le plus souvent en sa personne (p. ex figle l'histoire d'art), pour poser ensuite la question suivante : à savoir si la critique d'art en tant qu'activité spirituelle sui generis possède aussi une morphologie particulière et specifique, generis possède aussi une morphologie particulière et specifique, que ne couvrent pas d'autres instances telle que l'histoire de l'art ou l'esthétique, puisque les problèmes terminologiques n'existent que là où les termes en question naissent et évoluent. Il est évident que le critique d'art emprunte la plupart des termes de métier, dent il se serio de la langue parlée courants, à d'autres instances. Pour le contenu concis de des notions aussi il est réduit à l'activité(ou résultat) de ces autres instances. Si l'on compare le critique d'art à l'histoire de l'art d'une part et à la philosophie de l'art de l'autre, on voit qu'il n'estances.

Si l'on compare le critique d'art à l'histoire de l'art d'une part et à la philosophie de l'art de l'autre, on voit qu'il n'a pas d'attitude historique, mais non-historique, qu'il ne constate p pas, mais qu'il "fatte", qu'il ne tend pas vers l'universalité mais vers le particulier, et qu'enfin il ne se spécialise pas, mais que c'est un dilettante non-scientifique par profession qui examine tous les arts du monde. Parce que toutes les notions historiques et philosophiques ne font pas partie de sa problématique et sont tout au plus maniées par lui avez plus ou moins de connecte sance il paste plus dessine enforcérique on le crinaissance, il reste ainsi un seul domaine spécifique ou le cri-tique d'art doit créer sa langue lui-même, c'est à dire le do-maine des valeurs. Là où le critique d'art décrit ou caractérise, i il "valories "implicitement. C'est pourquoi sa fonction se révèle le mieux là où la constatation et l'évaluation sont un parce que là tout doit encore se décider, à savoir l'actualité de l'é-poque contemporaine et l'art contemporain. Quel risques et errems que son travail puisse entraîner, comme critique d'art il se place avec ses "valeurs "et ses notions en pleine histoire contemporaine, même quand, percant toute "historisation", il cherche à sonder et à pénétrer l'art des époques anciennes ou des civilisations étrangères. Chez lui oub apecie actualitatis et sub apecie

aeternitatiøs sont un! Pourtant la plupart des malentendus naissent parce que beauee coupt de termes (maniérisme, réalisme, baroque, expressionisme etc.) ont une signification différente pour l'histoire de l'art, la philosophie et la critique d'art, qui ne sont jamais adéquates, b bien qu'elles soient en correlation à l'intérieur de l'unité

de la pensée humaine. La problématique de la terminologie du critique d'art n'existe réellement - à côté d'une distinction de ces homonymes - qu'en tant que réflexion sur les notions-de-valeur et par là sur les bases 20 notre problématique des valeurs artistiques. Cela mêne en dernière instance à une réflexion sur la situation

actuelle des arts plastiques et sur la nécessité d'un éclaircissement de l'attitude vitale qui se fait jour dans ces arts. Qu'au fond ce soit avant tout un problème philosophique qui se fait valoir, voilà une circonstance que la critique d'art a en commun avex toutes les autres contemplations humaines. Etant bien entendu qu'il ressort précisément aux activités primordiales de la

philosophie actuelle de faire intégrer de nouveau les formes le l'interprétation de l'être, qui dans les erts se sont libérés de leur dépendance de la pende than les relations universel es de l'homme avec le monde et lui-même. Cela nous mene au deuxième thème du congrès: Vie quotidienne et valeur des formes.

é value

l'athetiga

artistiques dans